

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

ÉMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE PRATIQUE ET RECONNAISSANCE CHEZ DESCARTES : UNE CONTRIBUTION À L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

Marcel Silvère Blé KOUAHO

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kouahoblemarcelsilvere@yahoo.fr

Résumé :

Outre sa dimension théorique, la philosophie a une dimension pratique chez Descartes. Cette dimension pratique consiste en la maîtrise et en la possession de la nature. Dans le penser cartésien, l'opérationnalité de la philosophie relève d'un impératif, à savoir œuvrer au bien général de tous les hommes. Cette exigence morale ou forme de reconnaissance, qui conditionne le projet technoscientifique de Descartes, est aujourd'hui absente des discours politiques portant sur le concept d'émergence. En effet, la transformation des conditions d'existence matérielles des hommes, qui devrait donner véritablement tout son sens au concept, ne constitue pas, pour l'instant, une priorité. Tout porte à croire que le progrès scientifico-économique et le progrès social sont incompatibles en Afrique.

Mots-clés : Afrique, Bien-être, Émergence, Nature, Philosophie pratique, Progrès économique, Progrès social, Reconnaissance.

Abstract :

In addition to its theoretical dimension, philosophy has a practical dimension in Descartes. This practical dimension consists in mastery and possession of nature. In the Cartesian thinking, the operationality of philosophy is an imperative, namely, to work for the general good of all men. This moral requirement or form of recognition, which conditions Descartes' technoscientific project, is now absent from political discourses on the concept of emergence. Indeed, the transformation of the material conditions of existence of men, which should give true meaning to the concept, is not, for the time being, a priority. There is every reason to believe that scientific-economic progress and social progress are incompatible in Africa.

Keywords: Africa, Well-being, Emergence, Nature, Practical philosophy, Economic progress, Social progress, Recognition.

Introduction

Depuis l'avènement de la science moderne au XVII^e siècle, l'homme n'a cessé de vouloir améliorer les conditions matérielles de son existence et d'aller toujours plus

loin dans sa conquête de la nature. Les Modernes ont fait leurs les préoccupations des peuples, afin de collaborer étroitement à leurs résolutions, contribuant ainsi au progrès de l'humanité. Depuis, les nombreuses découvertes et inventions scientifiques, consignées dans *L'Encyclopédie ou le Dictionnaire Raisonné des Arts et Métiers* publiée en 1751 sous la direction de Diderot et d'Alembert, ont permis de transformer, de manière significative, la condition humaine.

Pour bon nombre d'historiens de la philosophie, tels que Ferdinand Alquié, Gouhier Henri, cette évolution substantielle de la condition humaine est à mettre au compte du projet technoscientifique de Descartes. L'enseignement qu'on tire de ce état de fait est que les pays dits développés sont ceux qui ont réussi à maîtriser la nature, et les pays dits sous-développés sont ceux dans lesquels la maîtrise de la nature et même l'appropriation technologique sont absentes des projets de société des décideurs politiques. Ce constat traduit assurément le grand retard accusé par les pays dits en voie de développement, situés principalement en Afrique, et constamment englués dans des querelles politiques.

Fort heureusement, conscients de ce décalage, qui ne saurait être insurmontable, certains chefs d'États africains ont bien voulu s'inscrire dans la trajectoire de l'émergence. Désormais, ce concept, autrefois absent des discours de mobilisation économique de quelques pays africains, cristallise toutes les attentions. Les exemples de réussite économique et de développement des pays émergents que sont les BRICS¹ suscitent beaucoup d'ambitions. Selon F. Lemoine (2010), « une étude de la banque américaine Goldman Sachs montrait que la croissance des BRICS, entraînerait un renforcement de leur poids économique et une modification des rapports de force dans le monde d'ici 2050 ».

L'aspiration à l'émergence, politiquement mobilisée, marque le retournement progressif de l'appréciation portée de l'extérieur sur le continent africain et l'arrivée d'un afro-optimisme. Pour les grandes institutions financières internationales, qui déterminent les critères de qualification d'une nation dite émergente, la dimension économique reste le principal élément d'appréciation. Autrement dit, l'émergence d'une nation se voit, se mesure essentiellement par son poids économique au niveau international.

¹ Le premier contingent du groupe appelé les *BRIC*¹ (Brésil, Russie, Inde, Chine), créé en 2009), deviendra *BRICS*, en 2011, avec l'arrivée de l'Afrique du Sud préférée au Nigéria politiquement instable.

À y bien regarder, une telle appréciation de l'émergence est réductionniste, car elle ne fait pas cas de la dimension sociale que revêt ce concept. Cette dimension sociale transparait dans le concept de Reconnaissance qui entretient quelque parenté avec la vertu de la générosité au cœur de la philosophie pratique de Descartes promouvant l'action développementaliste. Cela dit, comment à partir d'une lecture de la pensée scientifique de Descartes, le rêve d'émergence véritable de l'Afrique peut-il se matérialiser ?

La réflexion que nous engageons, *hic et nunc*, met en lumière, premièrement, les sources métaphysiques d'où émerge la philosophie pratique de Descartes. Deuxièmement, elle identifie les exigences de cette philosophie pratique. Troisièmement, elle montre que la contribution cartésienne, consistant en l'articulation du progrès techno-économique et du progrès matériel humain, pourrait concrétiser le projet d'émergence de l'Afrique.

1. De l'émergence de la philosophie pratique : la métaphysique à l'honneur

L'émergence traduit l'idée d'un jaillissement de l'intérieur vers l'extérieur. Cela nous conduit à considérer que ce qui émerge, c'est-à-dire ce qui se montre de l'extérieur et à la superficie par surgissement, ne peut se présenter ainsi qu'à partir d'un fond. Ce fond est, dans le penser cartésien, la métaphysique. La métaphore cartésienne de l'arbre du savoir humain est révélatrice de la place déterminante conférée à la métaphysique dans la construction de l'édifice scientifique :

Toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la Métaphysique, le tronc la physique et les branches qui sortent de ce tronc, sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales; à savoir la Médecine, la Mécanique, et la Morale ». (R. Descartes, 1973, Tome III, pp. 779-780).

En effet, de manière imagée, la serve nourricière des racines, qui irrigue l'arbre en lui faisant produire des fruits, est à l'arbre ce que la métaphysique est pour toutes les disciplines. Cette définition organique de la philosophie met en évidence l'existence d'une passerelle entre discipline théorique et celles pratiques. Mieux, elle montre comment émergent les disciplines pratiques dans son système. On saisit toute l'importance que représente le savoir spéculatif, cognitif qu'est, dans l'entendement cartésien, la métaphysique. Mais comment cette science théorique rend-elle possible l'émergence de la philosophie pratique ou physique ? Comment Descartes favorise-t-il l'émergence de la raison pratique, de cette "ratio" inscrite au cœur de la puissance technoscientifique ?

Selon S. Diakité (1984, p. 34-35),

contrairement aux Grecs qui avait une conception dualiste du savoir, puisqu'ils distinguaient d'un côté la *theoria* contemplative et de l'autre la pratique,...les plaçant dans une hiérarchie privilégiant l'une (la théorie) sur l'autre (la pratique), Descartes se propose de veiller à ce qu'on n'oppose pas ces deux données ou encore qu'on ne les sépare pas l'une de l'autre.

Descartes s'attèle à montrer que théorie et pratique sont deux entités liées et cette liaison tient au fait que la pratique prend sa source dans la métaphysique comme fondement de la connaissance, lieu de reforme du savoir. En effet, la reconstruction du savoir chez Descartes apparaît comme une exigence de son rationalisme qui fait reposer l'édifice scientifique sur des bases certaines et assurées, c'est-à-dire des fondations atemporelles non soumises aux effets du temps. De la sorte, c'est l'âme, saisie au terme d'une épreuve dubitative faisant passer, au crible de la raison, toutes les connaissances acquises, et Dieu, dont l'existence et la véracité seront rationnellement démontrées, que Descartes aura à considérer comme les principes de la métaphysique.

C'est une fois ces vérités métaphysiques atteintes, ses principes clairs et distincts posés que la physique nouvelle va émerger. La philosophie pratique émerge, chez Descartes, de la rupture d'avec la conception dualiste du savoir, et même de la refondation du savoir impliquant la construction d'une représentation du monde à partir de nouveaux paradigmes.

Aussi, l'émergence de la philosophie pratique se conçoit sur fond d'un dualisme Âme/Corps. Ce dualisme, traduisant la nécessité de la technique, délaissée par les grecs, consacre le primat du Cogito (substance pensante et libre) sur la substance corporelle (l'étendue inerte, divisible, incluant la nature), est perceptible dans la formule cartésienne selon laquelle « l'âme est plus aisée à connaître que le corps ». Mais à quelles exigences répond cette émergence de la philosophie pratique chez Descartes ?

2. Les exigences de la philosophie pratique

L'émergence répond, dans l'entendement cartésien, à une double exigence : une exigence d'ordre moral et une autre d'ordre utilitaire, toutes deux situées dans cette célèbre formule de la sixième partie du *Discours de la méthode*.

Sitôt que j'ai acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous

les hommes, car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et, qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos actions, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et aussi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. (R. Descartes, 2000, p. 153).

La première exigence se traduit par « la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes ». (R. Descartes, 2000, p. 153). Par « loi », il faut voir celle de la raison, par ricochet, la morale qui, à la fois, conseille et ordonne. C'est cet appel de la raison qui détermine Descartes à diffuser son savoir (consistant en l'acquisition de quelques notions générales touchant la physique : principe d'inertie, la loi de la chute des corps, etc.) afin que chacun puisse en bénéficier. Le philosophe généreux, qui ne veut nullement pécher contre le bon sens, en gardant, par devers lui, ses connaissances, désire les mettre au service du bonheur du genre humain.

La seconde exigence, d'ordre utilitaire, met en évidence l'aspect opératoire de la philosophie de Descartes. En effet, suivant les sillons de Bacon et Galilée, Descartes entend donner à la philosophie une dimension beaucoup plus pratique, utile. Celle-ci se manifeste dans la mutation que connaît la philosophie dans son approche épistémologique. Désormais, elle ne consiste plus seulement en un savoir purement théorique. Les modernes lui assignent également un aspect pratique qui répond, selon eux, à une exigence : celle de penser un nouveau monde ; à une urgence : celle de permettre à l'homme de transformer la nature. La rationalité revient, dans la modernité philosophique, à signifier que l'homme a pris conscience de l'étendue de son pouvoir sur le réel et sur sa destinée. Et c'est à juste titre que Descartes fait cas de ce que l'usage de la raison, précisément de la science et des arts (technique) pourrait apporter au progrès de l'humanité, au progrès social.

Par « philosophie pratique », Descartes entend celle "qui puisse être utile au genre humain". L'utile devient le référentiel de valeur pour parler de progrès humain ou de progrès dans l'absolu. En effet, le projet cartésien, porteur de bénéfices pour l'humain, consiste à le libérer de ses souffrances et de ce qui l'aliène. À l'instar de la science, la philosophie, dans sa forme moderne, n'a pas qu'un intérêt théorique, elle a aussi un intérêt, une destination pratiques. Ce terme s'oppose, dans la citation susmentionnée, à

spéculatif qui prend, chez Descartes, une signification péjorative car, saisi comme un savoir procédant d'idées en idées et orienté uniquement vers la satisfaction de la curiosité intellectuelle des savants. Sans véritable contenu concret, et donc éloignée de l'expérience, de la nature (physique) et de l'action, ce qui est le propre de la philosophie contemplative, enseignée dans l'École scolastique foncièrement aristotélicienne.

Pour D. Soro (2010, p. 51), « derrière l'arsenal rationaliste que Descartes mobilise, il convient de voir la recherche d'une philosophie pratique plus portée sur le bien-être de l'homme que sur la recherche de la connaissance pour la connaissance ». La science et la technique tirent, chez Descartes, leur légitimité non pas des joies qu'elles procurent aux scientifiques, mais de l'utilité sociale qu'elles procurent aux hommes. La connaissance des lois des phénomènes naturels permet d'intervenir sur eux pour réaliser des fins proprement humaines, c'est-à-dire alléger le travail des hommes dans l'exploitation des ressources naturelles par l'invention d'outils, de machines, de savoir-faire permettant de produire l'abondance des biens nécessaires au bonheur, avec moins d'efforts humains.

C'est dans le sillage du projet prométhéen de Descartes que, d'ailleurs, Marx lançait à l'humanité son projet de la connaissance-transformation : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer ». (K. Marx et F. Engels, 1976, p. 4). La transformation du donné naturel en produits susceptibles d'être consommés permet d'inscrire la philosophie pratique de Descartes dans le champ de l'économie. C'est dans la société industrielle que le projet cartésien d'une maîtrise de la nature trouvera sa réalisation pratique. En effet, les différentes phases de la révolution industrielle, qui se manifestent concrètement par la captation de grands types d'énergies naturelles, - en l'occurrence le charbon pour la première au milieu du XIX^e siècle, le pétrole et l'électricité pour la deuxième à la fin du XIX^e siècle et l'énergie nucléaire au milieu du XX^e siècle et enfin une quatrième révolution dite révolution numérique qui a cours dans le monde contemporain avec le Tics – ont été et sont encore une source véritable de progrès social car productrices d'une croissance économique forte et durable.

Aujourd'hui, malgré les critiques dont il est victime, le couplage science/technique est considéré comme nécessairement bienfaiteur au regard des mutations des modes de vie, des changements sociaux et mentaux qu'il entraîne. Partant de cette situation

reluisante, la question qui se pose alors est de savoir comment le cartésianisme pourrait concrétiser le rêve d'émergence de l'Afrique.

3. Contribution cartésienne à la réalisation du projet d'émergence de l'Afrique

En ce début du XXI^e siècle, le concept d'émergence est en vogue. Cette popularité s'explique par l'usage courant et récurrent de ce concept par les politiques dans les pays dits en voie de développement, surtout en Afrique.

En effet, bon nombre de pays, sous nos tropiques, ambitionnent d'atteindre le statut de pays émergent à des horizons divers. En Côte d'Ivoire, l'émergence est prévue pour l'an 2020, au Sénégal, pour l'an 2025 et, au Cameroun, pour l'an 2035. C'est dire tout le « label de qualité » que représente ce concept dont l'appropriation par les pays en voie de développement suscite l'engouement. L'emploi de ce concept est utilisé suivant les paradigmes du concept de développement qui se trouve ainsi modélisé. Il porte en soi les principes, les stratégies et les finalités d'une société nouvelle qui rompt avec la précarité sociale. Pour l'économiste ivoirien, L. Agbia (2002, p. 5-6),

la caractéristique commune de tous les pays émergents est d'afficher de très forts taux de croissance de 8 à 10% sur une longue période. Une croissance de loin supérieure à la croissance démographique. Ce qui signifie qu'on gagne chaque année plus d'argent que de bouches supplémentaires à nourrir. L'idéal pour investir dans le développement.

Comme pouvait l'écrire C. Yahot (2015, p. 62), « ceux qui s'y connaissent, les experts (...) ont leurs critères et parlent d'un certain nombre d'indicateurs : être éligible à l'indice ITIE ; être certifié par le processus de Kimberley ; être bien classé au Doing Business ; avoir un certain taux de croissance, etc. ». Est donc dit émergent, un État dont l'intégration des critères de développement tels que le niveau de richesse par habitant moyen, la participation croissante aux échanges internationaux et l'attractivité s'évaluent en termes de pourcentage élevés, avoisinant relativement celui des pays développés.

Si les pays, qui espèrent l'émergence, ne disposent pas tous des mêmes potentialités, ressources naturelles ou agricoles, toutefois, la mise en œuvre de plans de gouvernance économique, par les dirigeants de ces pays, avec le soutien de partenaires financiers, a permis de produire une croissance soutenue. À cet effet, le cas emblématique de la Côte d'Ivoire, l'une des croissances économiques les plus élevées au monde (9%) et qui ambitionne de se hisser au rang des pays émergents à l'horizon 2020, a particulièrement polarisé notre attention.

Depuis quelques années, la Côte d'Ivoire a renoué avec des taux de croissance appréciables (10,7 % en 2012, 9,2 % en 2013, 9 % en 2014, 8,4 % en 2015 et 8,5 % en 2016). En cette année 2017, elle est classée dans le top 5 des économies les plus dynamiques au monde avec un taux moyen annuel de croissance du PIB² réel d'environ 9%. Ces performances reconnues ont fait dire au FMI et à la Banque Mondiale, laquelle établit régulièrement les classements Doing Business, que ce pays est bien parti pour atteindre son objectif d'émergence et s'affirmer comme un leader sous-régional.

C'est auréolée de ses performances macro-économiques que la Côte d'Ivoire a abrité, en mars dernier à Abidjan à la fin du premier trimestre de l'année 2017, la Conférence internationale sur l'émergence de l'Afrique. Laquelle Conférence a donné l'occasion à plusieurs chefs d'État, à des experts, des responsables politiques, des chefs d'entreprise, des membres de la société civile de débattre sur ce grand thème, cette grande idée qui est en train de se concrétiser dans plusieurs pays.

Si on peut se réjouir de ces bonnes tendances qui restent à inscrire dans la durée, cependant, cette embellie économique, repère factuel de l'émergence, ne profite pas nécessairement à l'ensemble des populations. L'atteinte de cette émergence, en Afrique, pose la problématique de l'articulation entre la prise en charge des préoccupations sociales – la pression de la demande sociale - à court terme et l'atteinte de l'émergence à long terme. F. Baddache (2010, p. 7) affirmait que « la croissance économique, de ces dernières années, a apporté beaucoup de richesse et de confort. Mais, elle s'est faite sans le moindre souci d'équité sociale ».

En effet, malgré le niveau élevé de croissance économique, entretenue et soutenue par les efforts conjugués de tous les ivoiriens, le taux de pauvreté, que les gouvernants ont décidé de réduire de plus de la moitié à l'horizon 2020, ne fait que s'accroître, et ce, paradoxalement au bel élan économique pris par ce pays, au potentiel énorme dont il dispose.

La volonté de redistribution, de réorientation des dépenses vers les services sociaux de base (l'éducation et la santé) est balbutiante. La matérialisation d'une classe moyenne³, qui prend en considération des standards africains, peine à se faire. On assiste à une extension de la pauvreté et à un accroissement des injustices sociales et

² PIB : Produit Intérieur Brut

³ Revenu compris entre 212 et 20 dollars par jour.

autres disparités. En effet, la notion fort controversée et confligène de « rattrapage » défendue par le Président de la République de Côte d'Ivoire, Monsieur Alassane Ouattara, et ce, en faveur des nordistes prétendument victimes d'injustices, la frilosité du gouvernement face à la surenchère des militaires au début de l'année 2017, la misère ambiante dans laquelle croupit les fonctionnaires à cause de l'augmentation exponentielle des prix des denrées alimentaires sont autant d'indices qui attestent que la croissance, dont se targue le gouvernement, ne se répercute véritablement pas sur le quotidien des citoyens dans leur grande majorité. Tout indique que les dirigeants politiques ne semblent pas avoir pris la mesure du défi que représente une croissance plus inclusive. Or l'un des éléments clés de l'émergence, c'est la prise en compte du paramètre « niveau de vie des populations ». Comme l'écrivait M. Dagry (2014),

est considéré comme « pays émergent », celui dont le PIB par habitant est inférieur à celui des pays développés, mais qui connaît une croissance économique rapide, et dont le niveau de vie ainsi que les structures économiques convergent vers ceux des pays développés.

Faut-il donc, au nom du projet d'émergence, sacrifier les préoccupations sociales qui se déclinent ainsi : accès à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé ? N'y a-t-il pas lieu de mesurer l'efficacité économique à l'aune sociale et non pas seulement à l'aune d'une maximisation du produit intérieur Brut ? L'ambition de réaliser l'émergence avec une base industrielle solide, porteuse de transformation structurelle de l'économie, précisément la transformation des produits de base et d'exportation, doit-elle passer avant toute préoccupation sociale ? Ces lancinantes questions trouvent réponse dans les textes de Descartes.

En effet, lorsqu'on les parcourt, de manière attentionnée, on se rend bien compte de l'existence du lien entre progrès technique et prise en compte des urgences sociétales. Et c'est, pour nous, seulement de cette façon que l'émergence peut devenir une réalité dans un futur proche. À ce stade, on saisit pertinemment la posture du philosophe rationaliste qui met au premier rang des urgences la médecine (l'une des branches de l'arbre de la philosophie). Celle-ci, note R. Descartes (2000, p. 154), « doit nous exempter d'une infinité de maladies, tant du corps et de l'esprit, et même aussi de l'affaiblissement de la vieillesse ». L'importance qu'il accorde à la médecine est mise en relief en ces termes : « La conservation de la santé est le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ». (R. Descartes, 2000, p. 153). La santé

étant le premier bien de la vie, R. Descartes (2000, p. 154) voyait en la philosophie pratique « le moyen le plus efficace de rendre les hommes heureux et sages », car l'usage des moyens technoscientifiques devait être déterminé par des finalités et réglé par de véritables choix éthiques.

Comme on peut le voir, la pensée scientifique cartésienne est porteuse de valeurs, d'éléments constitutifs de l'émergence de l'Afrique. Autant l'appel de la raison, qui oblige moralement, a été au cœur du projet d'une domination de la nature ayant pour finalité de procurer le bien-être général de tous, autant la création et l'accroissement de la richesse nationale, facteurs d'émergence d'un État, devraient concrétiser le progrès matériel des ivoiriens. De même que l'idéal technoscientifique de Descartes, réalisé par la postérité, a favorisé le progrès de l'Europe, de même la croissance économique devrait pouvoir améliorer, de manière substantielle, les conditions de vie des citoyens surtout que cette croissance est, à bien considérer, le résultat d'un effort collectif. Certes, l'on nous reprocherait de parler de progrès technologique au lieu de retard technologique car le défi, pour le continent noir, résiderait principalement dans le combat pour l'appropriation du technologique, comme le recommandait déjà la Grande Royale dans *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane. Mais, en attendant que les politiques rendent cette appropriation technologique, adaptée à nos valeurs africaines, effective, il faut que la forte croissance économique, que possèdent des États comme la Côte d'Ivoire, soit ressentie par tous. L'émergence, ce pari sur l'avenir, ne peut se construire que dans un environnement respectueux des droits des personnes et qui offre à tous des opportunités égales d'épanouissement. C'est cette réalité qu'exprime Axel Honneth, dans *La société du mépris*, et ce, à travers la problématique d'une reconnaissance des capacités d'actions des citoyens, de leur participation à la vie sociale et publique.

En effet, l'individu doit pouvoir se sentir utile à la collectivité, avoir le sentiment que l'on prend en considération sa contribution, que ce soit par son travail ou par ses valeurs. Et c'est en ces termes que le concept de reconnaissance ou le besoin d'être reconnu rencontre la vertu cartésienne de la générosité au cœur du projet de maîtrise de la nature.

Reconnaître l'autre, c'est se soucier de lui. Chez Descartes, la générosité qu'on a envers les autres se trouve légitimée par le devoir ou la poursuite du bien d'autrui. Le bien d'autrui est, pour le généreux cartésien, la chose dont il est naturel et nécessaire

qu'il s'occupe. Dans une lettre qu'il adresse à la princesse Élisabeth datée du 06 octobre 1645, R. Descartes (1973, p. 619) écrit que « c'est une chose plus haute et plus glorieuse de faire aux autres hommes le bien que de s'en procurer à soi-même ». Autrement dit, l'homme généreux, c'est « celui qui ne méprise jamais personne » (R. Descartes, 1973, art : 154, p. 1068) et « qui n'estime rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes et de mépriser son propre intérêt ». (R. Descartes, 1973, art : 154, p. 1069). Ici, la valeur du tout l'emporte sur les valeurs des parties :

Chacun étant partie de l'univers, et plus précisément encore l'une des parties de cette terre, de cet Etat, de cette société, de cette famille à laquelle on est joint par sa demeure, par son serment, par sa naissance, il faut toujours préférer les intérêts du tout dont on est partie à ceux de sa personne en particulier.

Au-delà du rôle central que l'État a à jouer dans ce processus dynamique de décollage et de réduction des écarts de développement vis-à-vis des pays plus avancés, c'est donc un appel à la raison, « à la loi qui oblige à faire le bien général de tous les hommes » que le gentilhomme poitevin lançait aux souverains, aux décideurs politiques.

Malheureusement, cette vision cartésienne, gage d'un équilibre social, n'a pas toujours eu une résonance chez les décideurs politiques trop souvent préoccupés par leurs avoirs. Parce que l'émergence est un processus, donc procède d'une vision à long terme sans cesse renouvelée avec des stratégies adaptées à l'époque, il importe qu'une attention particulière soit portée sur les problèmes d'ordre social qui peuvent impacter la cohésion sociale. C'est ce qu'a voulu exprimer le président sénégalais Macky Sall lors de la Conférence Internationale sur l'Émergence de l'Afrique, qui s'est tenue en Mars 2017, en Côte d'Ivoire. Soulignait-il : « La croissance n'est pas une fin en soi et elle n'a de portée réelle que si elle transforme qualitativement et de façon durable les conditions de vie des populations ».

Quelle serait donc l'utilité d'une croissance économique, incapable de répondre concrètement aux besoins des personnes vulnérables, c'est-à-dire de faire reculer, de manière considérable, le chômage, la pauvreté et les inégalités ?

Réitérons nos propos pour dire que l'obstacle à l'émergence de l'Afrique, berceau de l'Humanité, pourrait résider dans le hiatus entre progrès économique et

conditions sociales. Deux termes qui traduisent la nouvelle approche de l'État mobilisée par la communauté internationale, à savoir l'«État développementaliste»⁴.

Conclusion

Le projet cartésien d'une transformation de la nature, cette perspective optimiste, qui prend racine dans l'ontologie, et dont nous sommes tous les héritiers, s'est soldé, en Europe, par une réussite, et ce, parce que la dimension humaine, sociale a suffisamment été prise en compte. La centralité de l'humain dans ce projet économique-social, qui célèbre les valeurs extrêmement positives d'efficacité technique, de productivité, d'intérêt général et de générosité, n'est plus à démontrer. Après Descartes, à qui la loi naturelle de la raison fit obligation de donner aux hommes les moyens d'allonger l'espérance de vie, les progrès de la technique ont permis des gains de productivité conséquents, la richesse des nations et, par conséquent, la satisfaction des aspirations humaines. Aujourd'hui, l'Europe continue à faire l'expérience des valeurs cartésiennes et de profiter des retombées positives de la philosophie pratique de Descartes.

Si à l'instar du gentilhomme-poitevin, mettant un point d'honneur au partage équitable des bienfaits du progrès technoscientifique, les africains, dans leur majorité, sont résolus à sortir de l'état de pauvreté, d'où l'idée de l'émergence, toutefois, la forte croissance économique, affichés par bon nombre de pays, n'est pas équitablement partagée. Le souci du bonheur des couches sociales, voire l'amélioration constante de la condition humaine reste, jusqu'ici, un vœu pieux. La promesse d'un bien-être, et même d'un mieux-être se transforme ainsi en une utopie dont la crise migratoire est l'expression. C'est donc en remédiant à cette faiblesse handicapante, en faisant profiter aux communautés, des fruits du dynamisme économique retrouvé, que celles-ci, désormais enthousiastes et reconnues, au regard de leurs capacités opératoires dans l'élan du développement global, seront plus disposées à croire, à adhérer à ce projet ambitieux qu'est l'émergence et à être, elles-mêmes, les agents de sa promotion.

⁴ C'est un État capable d'impulser des réformes structurelles au bénéfice de l'intérêt général, de les planifier à long terme de manière participative et de produire des résultats de développement tout en redistribuant les fruits d'une croissance solidaire et respectueuse du genre et de l'environnement.

Références bibliographiques

AGBIA Lucien, 2002, *Le Grand défi : comment la Côte d'Ivoire peut-elle devenir un pays émergent en 10 ans ?*, Abidjan, Plantation.

BADDACHE Farid, 2010, *Le développement durable*, Paris, Editions. Eyrolles.

DAGRY Macaire, 2014, « C'est quoi être un pays émergent ? », www.connectionivoirienne.net/96884/cest-quoi-etre-un-pays-emergent, mise en ligne le 28 Février, consulté le 14 09 2017.

DESCARTES René, 1973, « Lettre à la princesse Élisabeth datée du 06 octobre 1645 », in *Œuvres philosophiques*, Paris, Alquié.

DESCARTES René, 1973, *Les passions de l'âme*, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Alquié.

DESCARTES René, 1973, *Les principes de la philosophie*, Lettre-préface de l'édition française, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Alquié.

DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Introduction et dossier par Denis MOREAU, Paris, Vrin.

DIAKITÉ Sidiki, 1994, *Technocratie et Question africaine de développement, Rationalité technique et stratégies collectives*, Abidjan, Strateca Diffusion.

Discours du Président Sénégalais, MACKY Sall, lors de la *Conférence Internationale sur l'Émergence de l'Afrique*, tenue les 28, 29 et 30 Mars 2017 à Abidjan-Côte d'Ivoire.

LEMOINE Françoise, 2010, « L'émergence des BRICS », in *Cahiers français* n° 357 juillet-août, La Documentation française.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1976, *L'Idéologie allemande*, traduction de Henri Auger, Paris, Editions sociales.

PERROUX François, 1964, *L'économie du XXème siècle*, Paris, PUF.

SORO David, 2010, *Deux philosophes de l'action pratique, Platon et Descartes*, Abidjan, Les Éditions Balafons.

YAHOT Christophe, 2015, *Réflexions sur la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.